

Tout ce que l'on a dit hier se rapportait à la défense du Canada comme partie du commonwealth des nations britanniques et partie intégrante de l'Empire britannique. Où serions-nous tous aujourd'hui, quelles que soient nos origines nationales, n'eût été la protection que l'Empire britannique nous a accordée dans le passé et nous continue à l'heure actuelle? Il n'est pas un homme qui m'entend, il n'est pas un citoyen réfléchi du Canada, qui prétendra que notre nation ne devrait pas être prête à se défendre contre un agresseur.

Jamais avant ce jour on n'a suggéré que le Canada devrait s'immiscer dans une guerre d'agression, mais tout citoyen sérieux de ce pays sait qu'afin de se défendre les Canadiens seraient peut-être forcés de franchir leurs propres frontières. C'est ce que nous avons déjà fait, non pas volontairement, mais parce que les circonstances nous y obligeaient. Durant deux ans et demi la grande république américaine a fait tout en son pouvoir pour ne pas être entraînée dans la Grande Guerre. Elle n'y était pas personnellement intéressée, mais elle fut forcée d'y prendre part, non pas par l'Empire britannique, non point par l'univers, mais dans le but de défendre la civilisation que l'on avait établie dans cette partie du continent de l'Amérique du Nord, au sud de notre frontière méridionale.

Je veux bien reconnaître que nous nous trouverons peut-être dans une telle situation plus tard que nous soyons tenus de participer à une guerre sur un sol étranger, mais je n'anticipe rien de tel. Nulle déclaration en cette Chambre hier n'était de nature à faire croire que nous prendrions part à une guerre étrangère parce que nous nous préparerions à assumer notre part du fardeau de la défense de notre propre pays.

J'ai lu avec plaisir dans la presse les projets du ministre de la Défense. Qu'ils soient suffisants ou non, il a tout de même fait un pas dans la bonne voie. Loin de nous l'idée de ne pas parler de défense. Appelons les choses par leur nom, et reconnaissons la situation qui s'offre à nous et à tout le reste de l'Empire. Les honorables membres qui ont assisté à la conférence impériale il y a eu un an l'été dernier ont entendu des porte-parole de tous les pays du commonwealth des nations britanniques, lesquels ont tous exprimé le désir d'une préparation suffisante afin que ces nations soient en mesure de défendre l'Empire si c'est nécessaire. Voilà tout ce que veulent ceux parmi nous qui ont foi dans un réarmement raisonnable. Supposera-t-on que tous les éléments qui composent la nation britannique, comptant quarante-cinq millions d'habitants, consentiraient aux énormes dépenses d'armements s'ils ne croyaient pas que le gouverne-

L'hon. M. BLACK.

ment unioniste qui les représente au parlement agissait pour la défense de la nation, même si cette défense, comme il arrive parfois, rendait une offensive nécessaire. Si le gouvernement britannique a raison, est-ce que ceux parmi nous qui croient en une préparation raisonnable ont tort?

Je n'ai joué qu'un bien petit rôle dans les dernières hostilités, et je ne veux plus voir une autre guerre. J'ai été frappé par un obus allemand au début de la guerre, mais j'ai pris une plus grande part dans le conflit que certains de ceux qui ont dit qu'ils lèveraient une armée pour s'opposer aux hommes quittant ce pays pour se battre, et qui n'expriment pas l'opinion des citoyens loyaux envers le Canada et l'Empire qui nous protège. Cette façon de parler lasse assez ma patience. Il me répugne également d'entendre les pacifistes dire: "Nous allons rester tranquilles tandis que les autres se battront." Ce n'est pas à cet esprit que l'on doit le progrès de notre pays. Telle n'est pas la mentalité de la grande nation française, qui s'est tenue côte à côte avec l'Empire britannique, qui, dans toute l'histoire, a combattu et s'est loyalement et bien défendue quand il le fallait. Je connais, tout comme les honorables membres, les sentiments qui ont dominé chez les descendants de cette nationalité au Canada, de même que de celle des Anglo-Saxons, d'origine anglaise, écossaise ou galloise. Nous sommes animés du même esprit que celui de nos ancêtres.

Je ne veux de guerre, mais je tiens à ce que le Canada soit en état de faire sa part au besoin. Je ne veux pas voir un seul Canadien combattre à l'étranger, mais je veux que tous les patriotes canadiens soient en mesure de défendre leurs rives si jamais elles sont attaquées.

L'honorable M. LACASSE: Très bien.

L'honorable M. BLACK: Tout improbable que cela paraisse, c'est néanmoins possible que nous ayons un jour à combattre sur nos rives pour la défense de notre territoire. Il y a sur l'océan Pacifique une puissance très forte, très énergique, possédant une des plus fortes armées de terre et de mer qui soient, et habitée par une population que l'exiguité de son territoire force à chercher de nouvelles terres à coloniser.

L'honorable M. CANTLEY: Et qui augmente à raison d'un million par année.

L'honorable M. BLACK: Oui, même plus. Devant l'accroissement de la population du Japon proprement dit—pourquoi ne pas parler franchement—à qui allons-nous recourir pour la protection de notre côte du Pacifique, ou, quant à cela, de notre littoral de l'Atlan-